



Trophées de Quentin Garel, jusqu'au 26 mai
à la galerie Vent d'ocre, 9, rue Lalande,
Paris 14^e. Tél. : 01-43-35-16-25.
Du mercredi au samedi, de 14h30 à 19h.

Par Olivier Cena

Gueules de bois

En 1967, l'université américaine de Harvard confia sa chaire de poésie à l'écrivain argentin Jorge Luis Borges. Dans l'une de ses conférences retrouvées dans les archives audiovisuelles de l'université et récemment éditées (1), Borges rappelle que le poète et philosophe américain Ralph Emerson, mort en 1882, prétendait que les arguments ne convainquent personne. *« Ils ne convainquent personne car ils se présentent comme des arguments. Nous les examinons, nous les pesons, nous les retournons dans notre tête, et puis nous les rejetons. Mais quand on dit simplement quelque chose ou, mieux encore, quand on l'indique en passant, par allusion, notre imagination se montre accueillante. Nous sommes prêts à accepter ce qui est dit. »*

L'exposition consacrée au surréalisme (2) en offre une parfaite illustration : beaucoup d'arguments destinés à nous convaincre de la supériorité des procédés de création utilisant toutes les forces psychiques (automatisme, inconscient, rêve), mais peu d'œuvres remarquables pour leur qualité plastique même, pour la poésie qu'elles diffusent, peu d'œuvres devant lesquelles nous ne voyons pas, d'abord, l'intention, l'argument. C'est pourquoi l'exposition, si rigoureuse soit-elle, apparaît comme la présentation d'une période agitée, intelligente, et impertinente, de l'histoire de l'art, mais finalement assez peu émouvante et guère convaincante.

Le procédé n'a rien de neuf. On se souvient des quelques grands noms de l'histoire de la peinture, et on oublie la masse d'artistes,

que l'illustration d'une idée, un argument destiné à nous convaincre, non plus de regarder autrement la réalité en se libérant de la raison et de la morale, comme les surréalistes, mais de réfléchir sur des problèmes politiques et sociaux : la faim dans le monde, le déséquilibre Nord-Sud, les grands conflits ensanglantant la planète (3) ou, comme l'Africain Barthélémy Toguo, l'impérialisme américain et la mondialisation, en exposant des sacs-poubelle pleins, décorés de la bannière étoilée, et dont le couvercle représente, taillées dans une plaque de bois, des toilettes à la turque (4).

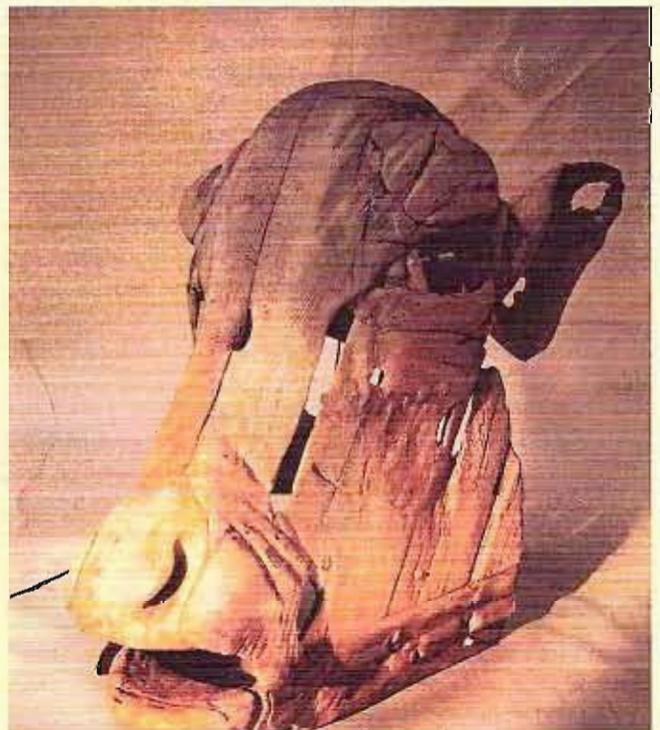
Quentin Garel, lui, sculpte. Il est jeune, très jeune – 26 ans. Il dessine magnifiquement bien et taille dans le bois ce qu'il appelle des « trophées », des têtes d'animaux de ferme (mouton, porc, canard, oie, lapin, dinde, etc.), certaines très réalistes, d'autres ramenées à un état de squelette, d'autres encore montées sur des jambes de mannequin, toutes faites à partir de morceaux assemblés. Garel raconte donc, avec élégance, malice et talent, des choses simples. Mais à travers cette élégance, à partir d'une courbe ou d'une gueule étrangement souriante, se dessine peu à peu une autre histoire, à peine suggérée, d'un peuple cancanier, gavé comme une oie (la télé ?), suiviste comme un mouton, surconsommateur comme une dinde, et qui, parfois, on vient de le voir lors du premier tour des présidentielles, peut se comporter comme un porc. Il ne parle pas des autres, des méchants, des violents, des guerriers, mais de nous, ici et maintenant ●

(1) *L'Art de poésie*, éd. Gallimard, coll. « Arcades ».

(2) « La révolution surréaliste », jusqu'au 24 juin au centre Pompidou, Paris 4^e.

(3) Abdoulaye Konaté, jusqu'au 1^{er} septembre au musée de Picardie à Amiens (80).

(4) Jusqu'au 18 mai à la galerie Anne de Villepoix, 43, rue de Montmorency, Paris 3^e.



et la mondialisation, en exposant des sacs-poubelle pleins, décorés de la bannière étoilée, et dont le couvercle représente, taillées dans une plaque de bois, des toilettes à la turque (4).

Quentin Garel, lui, sculpte. Il est jeune, très jeune – 26 ans. Il dessine magnifiquement bien et taille dans le bois ce qu'il appelle des « trophées », des têtes d'animaux de ferme (mouton, porc, canard, oie, lapin, dinde, etc.), certaines très réalistes, d'autres ramenées à un état de squelette, d'autres encore montées sur des jambes de mannequin, toutes faites à partir de morceaux assemblés. Garel raconte donc, avec élégance, malice et talent, des choses simples. Mais à travers cette élégance, à partir d'une cour-

de Musées en Galeries

par Lydia Harambourg

QUENTIN GAREL

Après le traditionnel séjour de deux ans à la casa Velasquez (1998-2000), ce jeune sculpteur de vingt-six ans présente sa première exposition qu'il a intitulée « Trophées ». Diplômé des Beaux-Arts de Paris en 1999 et sélectionné pour le prix de la fondation COFFIM 2002, Quentin Garel a choisi la gent animale comme thème de sa réflexion plastique. Avec une rigueur d'observation qui se tempère d'une approche à la fois tendre et humoristique. Son bestiaire est cousin germain des *Histoires naturelles* de Jules Renard, mises en mélodies par Maurice Ravel.

Ses trophées sont des aveux. Ils lui permettent d'interroger la nature, de la scruter dans de grands dessins au crayon où il

déploie toute sa maîtrise graphique, de la détourner en imaginant des êtres hybrides comme ces *Baigneuses* qui juxtaposent des têtes de lapin ou d'oie sur des corps de mannequin en papier mâché. Pour l'artiste, il s'agit de piéger le réel dans son identité immédiate, de le désamorcer pour laisser émerger l'inattendu. Il procède par énumération. Ainsi les dessins sont abordés comme des palimpsestes sur lesquels se bousculent les images de têtes bovines, de mufles de bœuf, de cous démesurés d'oie, d'yeux anonymes et de crânes. Dans cette apparente confusion, le trait délimite l'espace dévolu à chaque chose, le modelé creuse la surface, anime un portrait collectif qui tient à la fois de la planche anatomique et du délire narratif.

À ces portraits en positif répondent ceux en négatif. Crânes d'oiseaux, de canard ou de poulet sont disséqués par une gouge intuitive et sûre, arrachés à des morceaux de bois de récupération, taillés, assemblés, collés et peints. L'artiste fait surgir les images originelles d'une nature qui révèle ses secrets, donne vie à l'inanimé.

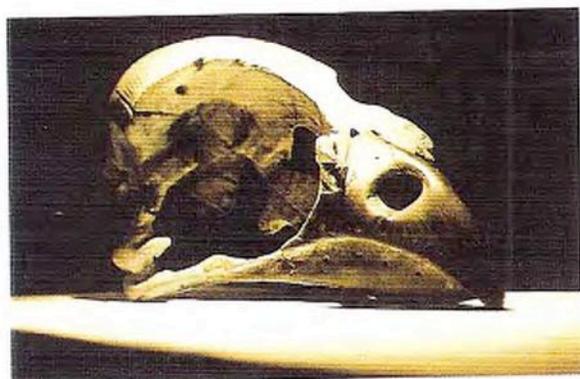
Parfois, c'est à la résine ou au fer qu'il demande de simuler une tête de cochon. Chez Quentin Garel, le matériau sert son langage enraciné dans la relation qu'il suscite dans le motif et l'émotion qu'il suscite dans l'environnement. D'autres thèmes viendront sûrement développer son monde qui s'impose déjà par une expression très personnelle. *Galerie Annie Andrieu, « Ven d'Ocre », 9 rue Lafande, XIV^e. Jusqu'au 26 mai.*



art actuel

Bizarre vous avez dit bizart ?

Délires helvètes, sushi garanti Volkonski, design, fumées sur New York, « Cloaca »...



TROPHÉE... DE POULET

Quentin Garel est un jeune sculpteur de 26 ans qui ne jette rien. Ses trophées sont décalés et ironiques. Quelques sculptures en fonte aussi, présentées dans le jardin. Du 29 mars au 26 mai. Vent d'ocre, 9, rue Lalande, 75014 Paris.

Cine-Rencontres
de Prades :
l'affiche du jour



Sandrine Bonnaire dans "Sans toit ni loi", programmé ce soir. Ce jeudi 17 juillet, retour sur *La grande illusion* (1937) de Jean Renoir dont on a tout dit. Mais un habile présentateur aurait-il le courage de montrer combien ce film phare portait déjà à cette époque charnière les prémices d'une idéologie aux accents inquiétants ? Mais il y a Julien Carette et Marcel Dalio, sans parler des autres du génialissime Erich Von Stroheim.

Après *Le meilleur de la vie* de Renaud Victor (1985), film que l'on doit revoir tant qu'il en est encore temps, nous arrive *La captive du désert* de Raymond Depardon (1989), où pour la première fois se pose avec une manière de filmer aux limites du désastre physiologique, la prison du silence imposée à un être retenu en otage au milieu d'un monde où règne l'incommunicabilité. Sandrine Bonnaire (dont on peut lire l'in-

Garel, l'artiste à la tête de veau

Ce jeune plasticien, ex-résident de la casa Velasquez, est l'hôte de l'été du Centre d'art contemporain de Saint-Cyprien avec ses étranges trophées à la gueule de bois. A voir absolument jusqu'au 14 septembre prochain.

Veau, vache, cochon, mouton, volailles, nos chers animaux domestiques et consommables inspirent, depuis quelque temps, le sculpteur Quentin Garel.

"C'est un prétexte à travailler et une manière de ne pas toucher à la figure humaine."

Pour ne pas y toucher, il n'y touche pas, mais en revanche, il nous plonge en plein dans notre humanité, au cœur de nos petites vies bien ordinaires, par des chemins mystérieux qui passent entre l'étal du boucher, l'ossuaire archéologique et la fantasmagorie. Quentin Garel nous propose ainsi une série de *Trophées*, symboles d'une chasse dérisoire dans les poulaillers, les étables et les pâturages. Trophées que l'on pourrait dédier aux magnats de la grande distribution, fabricants de viande en barquette, nourriciers à

coup de farines animales et de maïs transgénique. Mais avant que surgissent toutes les interprétations, toutes les spéculations, il y a une esthétique, un travail, une science des matériaux.

L'art de la patine. Quand elles ne sont pas de bronze ou de fonte d'acier, les sculptures de Quentin Garel semblent avoir parcouru les océans entre deux eaux, dérivé au gré des courants, rongées de sel et de soleil. Pourtant, il n'en est rien, tout cela n'est que secrètement élaboré à l'atelier. Taillées à la tronçonneuse, collées, chevillées, sablées, brûlées, les pièces de bois sont assemblées pour devenir os ou chair. "Les patines racontent des histoires."

Rapport de proportion. Tête de veau, mâchoire de mouton, crâne de canard, la ressemblance est parfaite, précise et anatomique, mais l'artiste vient la trou-

bler par une échelle, qui sans donner dans le gigantisme, installe un rapport de taille créant une surprenante intimité avec ces têtes d'animaux familiers.

Un brin surréaliste. Sans être dans ce courant, Quentin Garel y fait quelques incursions avec des mannequins récupérés sur lesquels il a placé des têtes de canes et d'oies.

Un clin d'œil à l'homme à la tête de chou, peut-être ?

Histoire naturelle. Le sculpteur aime la théâtralité des musées d'histoire naturelle un peu poussiéreux et ses trophées apportent au Centre d'art contemporain les ambiances naturalistes des salles où sont exposés squelettes et animaux empaillés.

Mais le musée de Quentin Garel nous parle d'un présent où la nature nous échappe, où le rapport à l'animal est complètement faus-



Quentin Garel et un "Trophée de porc" (sculpture sur bois) de l'exposition du Centre d'art contemporain. Photo M.-S. F.

sé. Un travail charnel et cérébral qu'il faut découvrir impérativement.

Jean-Michel Collet
Quentin Garel, jusqu'au 14 sep-

tembre 2003, au Centre d'art contemporain de Saint-Cyprien. Ouvert tous les jours sauf les vendredis et dimanches matins, de 12 h et de 15 h à 19 h.

"Les après-midi de Montalba" fêtent leur 10^e anniversaire, toujours en musique

Tout doucement, loin du brouhaha des fureurs de l'été, "Les après-midis de Montalba" proposent une série de concerts intimistes de musique de chambre dans des chapelles et des prieurés du département.

C'est en août 1994, que le premier concert était donné, dans la Salle des Gardes du château de Montalba-le-Château,

Après avoir investi différents lieux comme les églises de Bèlest, Montalba, Caramany ou Vermet-les-Bains, les prieurés de Mar-

lomanes en quête de moment hors des sentiers battus.

Un concert de duos piano violon et piano violoncelle où l'on enten-

ment de cette saison anniversaire, la venue du quatuor Quat'Nord, originaire de Dunkerque, qui sera accompagné pour un concert de

normale de musique, dont ce *Le caveau des oubliettes* interprété par ce quatuor.

Le Jardin des traces » de Quentin Garel

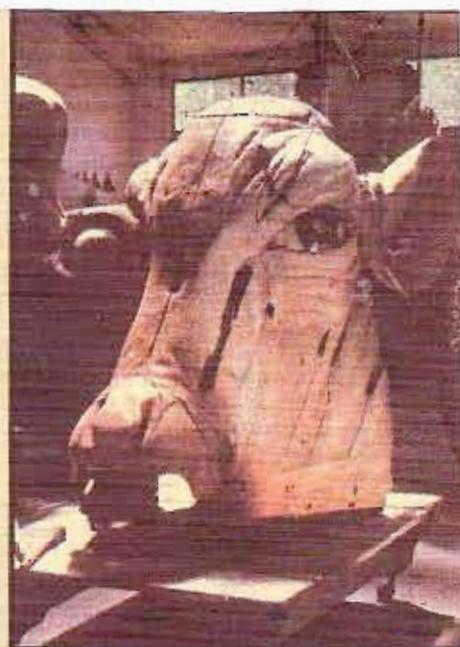
En sculpture comme en bravoure, la valeur n'attend pas le nombre des années. Quentin Garel, né à Paris en 1975, Prix de dessin des Beaux-Arts en 1995, diplômé des Beaux-Arts et membre de la section artistique de la Casa Velázquez en 1999, en a fait la démonstration, sans tambour ni trompette. Ses pièces en bois chevillé ou en fonte de fer, têtes d'oiseau figées pour l'éternité, ont attiré l'œil des jeunes collectionneurs parisiens aux deux dernières éditions d'Art Paris (*Trophée de poulet*, pièce unique en fonte de fer, 3 000 €, galerie Rachlin Lemarié Beaubourg). Ce jeune sculpteur « *instinctif qui part de la matière et refuse de coller une sculpture à une idée* » a déjà participé à des expositions collectives à l'Art Institute de Chicago (1996) et au Centro cultural del Conde Duque à Madrid (1999).

Il a montré, cet été au Centre d'art contemporain de Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales), son travail étrange, sorte d'arche de Noé retrouvée longtemps après le déluge, peuplée de vestiges animaliers : crâne de rapace comme une vieille arbalète, mâchoire inférieure d'un herbivore géant, énorme tête de veau aux yeux de sacrifié (« *Trophée de veau* », 2001, 1,1 m x 1,2 m x 1,5 m, *notre photo*)... Mais c'est un autre projet qui risque de le révéler au grand public. Celui qui, sous la houlette du conseil général des Hauts-de-Seine, entend transformer le « *no man's land* » entre la Grande Arche et la Seine, soit l'emplacement des anciens bidonvilles de Nanterre, en jardin de sculptures. Un projet qui couvre 15 hectares et que peaufine depuis 18 mois le paysagiste Guillaume Geoffroy-Dechaume, du cabinet Acanthe, collaborateur du célèbre Gilles Clément,

qui fit merveille au Palais-Royal et qui dessine les jardins du futur Musée Branly.

« *Pour ce que j'appelle Le Jardin des traces, j'ai proposé un travail sur les trophées, soit une bonne dizaine de sculptures dont certaines seront monumentales : 5 à 6 m de long pour ce Crâne d'oiseau en fonte de fer qui affleura comme un vestige archéologique méconnaissable parce que disproportionné ; mais aussi des morceaux de crâne, des coquilles d'œufs et d'escargot hors d'échelle* », explique l'artiste, qui garde la paix de l'esprit dans son atelier en Normandie. « *J'ai d'abord réalisé de grandes sculptures en assemblage de bois chevillé, retronçonné dans la masse, resculpté et patiné à la machine-outil. Il y a deux ans, j'ai rencontré un fondeur industriel, habitué à fondre des moteurs de centrale hydro-électrique de 6 à 12 tonnes, qui mettait à disposition ses structures pour servir un mécénat artistique. J'ai découvert ainsi la fonte de fer, synonyme de bancs publics, de plaques d'égout, de lampadaires et de feux rouges.* »

Vue la densité du matériau (7,2), les pièces monumentales pèsent vite une tonne, comme ce *Crâne de mouton* (1,2 m de large x 2,3 m de long x 1,1 m de haut) réalisé il y a deux ans par Quentin Garel pour son jardin en Normandie. « *Ma technique est celle du polystyrène perdu. Je sculpte un bloc de polystyrène, je le donne au fondeur qui fait un moule au sable autour. Quand la fonte est coulée dedans, elle détruit le polystyrène et la sculpture est, par définition, une pièce unique. Après, il y a tout un travail de ciselure, d'ébarbage, de patine. La fonte de fer est un matériau très solide, qui peut s'oxyder comme le*



bronze, avec des possibilités de patine très intéressantes. »

Si d'aventure, après un coup de cœur à ARTBrussels, à la Foire de Bologne ou à Art Paris, l'expérience vous tente, il faut compter aujourd'hui de 15 000 € à 23 000 € pour une pièce monumentale (1), une petite tonne à poser comme un caillou dans votre jardin. V. L.

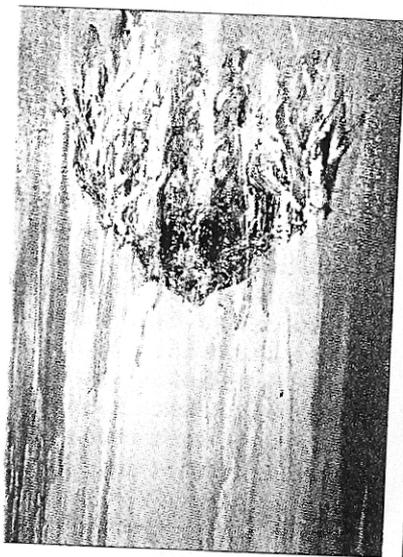
(1) Exposition des études préparatoires et de dessins à la Galerie Rachlin Lemarié Beaubourg, du 15 novembre au 15 janvier 2004 au 23, rue du Renard, 75004 Paris (01.44.59.27.27).

nergie absorbant tous les problèmes de construction. Les lignes de force participent à cet élan profond pour conquérir la lumière. Dans ses pastels et ses peintures, Françoise Bissara-Fréreau réactive ce combat, duel entre lumière et ténèbres. La distance des éléments et les mélodies de l'âme en contemplation se laissent deviner.

*Marie Mouvances, 2 Place des Vosges, IV.
jusqu'au 21 décembre.*

Fabian Cerredo à mythologie revisitée

Fabian Cerredo né à Buenos-Aires en 1957, Fabian Cerredo travaille à Paris et appartient à cette génération qui revendique la peinture et le geste. Ses peintures récentes ont pour thème la mythologie. Ce sujet récurrent dans l'histoire de la peinture est revisité avec une puissance matérialiste que nous lui reconnaissons. Il apporte son regard et son



Fabian Cerredo :
La Chute d'Icare,
2003, technique
mixte sur toile
(galerie
Koralewski)

imaginaire. Il tente d'arracher le mythe au monde, le contourne et va jusqu'à l'effacer pour enlever le poids de la peinture. Geste destructeur et geste d'amour passionné construit dans la pâte, comme il ferait avec la glaise. Il malaxe, triture, griffe. La marche d'alchimiste qui interroge les éléments, les travaille pour rendre visible ce qui est pulsionnel. Une énergie particulière se dégage de la toile. Lentement la scène se structure : celle de *Léda*. L'expérience de l'image est dans le combat devinée. Celle de la peinture lui succède. La toile devient le récepteur de la lumière. Elle mémorise l'espace-temps. Elle prend corps. Elle s'incarne. Nous dialoguons avec Eros et Bacchus, Antiope et Dyonisos, contemporains.

*Marie Koralewski, 92 rue Quincampoix III.
jusqu'au 23 décembre.*

Jeanne Champion le musée imaginaire

Au tribunal de la peinture Jeanne Champion a convoqué les plus grands, les intouchables, de Dürer à Ingres, Memling et Piero della



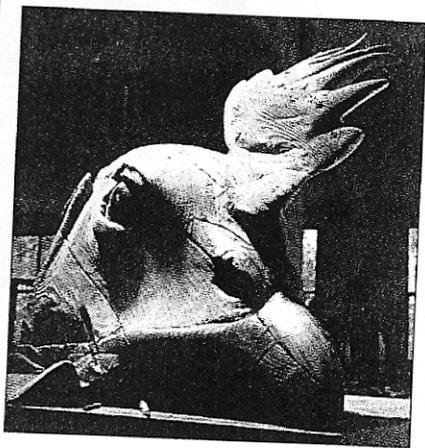
Jeanne Champion : *La Vierge enseignant l'enfant Jésus séduit par la pomme, d'après Memling, 1978,* pastels secs sur papier (grenier des Grands-Augustins, CNEA)

Francesca, Cranach et Caravage. Son irrévérence n'est qu'apparente tant son admiration transparait dans la pertinence de son approche. Le pastel qu'elle domine magnifiquement sert une beauté picturale à laquelle elle rend hommage. Piéger ce qui se cache derrière l'image : c'est ce qu'elle demande à son imaginaire. Qui domine alors de la romancière ou du peintre ? Le dépit serait-il le moteur de sa démarche dévastatrice ? Jeanne Champion nous entraîne dans une narration où nous la suivons avec bonheur. Elle a recours à des clés qui nous ouvrent plus de portes qu'on espérait. Les formes se dilatent, gonflent, ouvrent des béances. Un détail nous met sur la piste. Jeu visuel où l'on se réjouit d'identifier ici Raphaël et Caravage dans une cohabitation où Freud aurait bien du fil à retordre. Justement le psychanalyste réapparaît aux côtés de Barthes et Malraux, Colette et Sartre, Malher, Artaud et Breton, Kafka, Fellini, Aragon, dans une série de *portraits allégoriques de la notoriété*, autre exercice introspectif décliné au crayon noir. L'enchevêtrement linéaire, les circuits graphiques capturent le visage. Dédoublement de l'âme que le crayon court-circuite. Une psychanalyse au fil du crayon.

*L'exposition a lieu au siège du CNEA, dans l'ancien atelier de Pablo Picasso. 7 rue des Grands-Augustins, VI.
Les 50 œuvres réalisées entre 1975 et 1988 par Jeanne Champion ont été léguées par l'artiste au C.N.E.A. (Comité national pour l'Education artistique)*

Quentin Garel et l'histoire naturelle

Les sculptures de Quentin Garel n'ont pas perdu de leur pouvoir enchanteur. Mieux, elles ont acquis une ampleur qui nous interroge dans ce double langage revendiquant le réalisme et l'interprétation. Sommes-nous dans une des salles du museum d'Histoire naturelle ou dans l'antre d'un magicien ? L'arche a échoué et Noé en a réuni les *Trophées* : crânes de poulet, d'oie, de porc et de mouton dont les volumes s'ouvrent ou se ferment un espace réinventé. Comme un défi à son art, Quentin Garel, avec un geste assuré et précis, débite la bille de bois, puis sculpte avant d'assembler et de cheviller les morceaux pour réécrire leur histoire. Le polissage intervient comme une ultime caresse donnée à ces carcasses transfigurées. Une patine que le bronze lui permet de développer après la ciselure et l'ébarbage, tout comme la fonte de fer dont il exploite les imprévisibles oxydations. Quentin Garel éduque notre regard. Son ciseau et sa gouge sont au service d'une nature dont il met au jour les beautés. Rien de terrifiant dans ses squelettes, mais un sentiment d'éternité retrouvée par la magie de la sculpture. Entre le sujet et le rêve qu'il suscite, émerge l'inattendu. Le gigantisme avec ce *Trophée de veau* de plus d'un mètre



ou encore cette mâchoire inférieure démesurément agrandie d'un herbivore est tout simplement, belle. Tête-à-tête entre les trophées et les crânes, entre l'animé et l'inerte. Quelques grands dessins complètent cet ensemble.

Quentin Garel a reçu la commande pour l'aménagement en jardin de sculptures de l'espace situé entre la Grande Arche et la Seine.

*Galerie Rachlin Lemarié, 23 rue du Renard, IV.
Jusqu'au 17 janvier.*

Philippe Garel

Quentin Garel ENTRETIEN AVEC DAPHNE LE SERGENT

La sculpture est le piège du temps

PHILIPPE ET QUENTIN GAREL, PERE ET FILS,
SONT TOUS DEUX ARTISTES. L'UN ET L'AUTRE SE SONT PENCHES SUR LA QUESTION DE LA
COMMANDE PUBLIQUE PAR LE BIAIS DE DIFFERENTS PROJETS MENES SEPAREMENT.
COMMENT LE TEMPS PEUT-IL PRENDRE FORME DANS L' LIVRE D'ART,
COMMENT S'ENROULE-T-IL, TELLE UNE SPIRALE, DANS LE CREUX DE SON GALBE
AFIN QUE GLISSE, SANS LA MOINDRE ATTEINTE, LE POIDS DES AGES ?

Votre première commande publique, c'est la réalisation d'une statue de Léon Blum qui vient d'être réinstallée place Voltaire dans le XI^e arrondissement à Paris. Philippe, vous aviez ainsi l'opportunité d'affirmer le parti pris figuratif dans l'espace public ; Quentin, lorsque vous ouvriez la fenêtre de votre chambre donnant sur l'atelier de votre père, vous tombiez nez à nez avec cet étrange personnage pas encore en bronze...

P. G. J'avais répondu en 1981 à une commande lancée à l'initiative de François Mitterrand. Il souhaitait rendre hommage à différentes personnalités, hommes politiques, poètes, écrivains. On nous présentait une liste de noms, nous en choissions un puis nous faisons des propositions. J'avais décidé de travailler sur Léon Blum car c'est un personnage qui m'est cher. Les traits de son visage, largement connus grâce aux caricaturistes de l'époque (auxquels il suffisait de quelques chiffres pour broser le portrait), étaient, par leur caractère prononcé, l'opportunité idéale pour un défi figuratif alors que le

La sculpture est le piège du temps

PHILIPPE ET QUENTIN GAREL, PERE ET FILS,
SONT TOUS DEUX ARTISTES. L'UN ET L'AUTRE SE SONT PENCHES SUR LA QUESTION DE LA
COMMANDE PUBLIQUE PAR LE BIAIS DE DIFFERENTS PROJETS MENES SEPAREMENT.
COMMENT LE TEMPS PEUT-IL PRENDRE FORME DANS L' LIVRE D'ART,
COMMENT S'ENROULE-T-IL, TELLE UNE SPIRALE, DANS LE CREUX DE SON GALBE
AFIN QUE GLISSE, SANS LA MOINDRE ATTEINTE, LE POIDS DES AGES ?

être appréciée en dehors d'une culture politique ou religieuse. Quiconque admirant une descente de croix, chrétien, musulman ou juif, peut en retirer autre chose que les simples signes du pouvoir. Il me semble que l'on peut y trouver certains traits caractéristiques d'une époque, presque une esthétique du temps.



Philippe Garrel - Léon Blum - Place Léon Blum, Paris, bronze, 300 cm de hauteur, 1965.

En quoi le figuratif rend-il compte d'un temps d'une époque, si ce n'est par le style ?

P. G.

La figuration est sophistiquée, complexe, difficile, extravagante. Elle



le projet de 1981 étaient tous morts à l'époque... La statuaire, ce sont souvent des morts à qui on fait devoir de mémoire. D'ailleurs, les Romains faisaient un moulage en cire des défunts. La sculpture est toujours commémorative.



Quentin Garel – Mandibule de porc – Parc du Chemin de l'Île, Nanterre, fonte de fer, 120 x 340 x 500 cm, 2005.

Même quand elle est abstraite ? P. G. En 1981, on vivait à peine ce qu'on appelle l'ère post-moderne et on sortait alors d'une époque où la commande publique abstraite avait fleuri de tous côtés. Toute cette commande publique abstraite est "dynamico-spatiale", elle est le signe d'une modernité, d'une vision progressiste de la forme liée à tout un développement technique de la société. Quelque part, cette sculpture-là aujourd'hui commémore un temps révolu.

Il me semble que la vraie question entre art et pouvoir ne se situe plus tant dans la diffusion des représentations, figuratives ou abstraites, que dans les conditions de production des formes. Il faudrait opérer une distinction dans le phénomène de "commande publique" : il y a la commande et le public. D'une part, certaines œuvres n'ont jamais fait l'objet d'une commande précise mais sont vouées, dès leur conception, à un espace public ; cela concerne des sculptures de taille importante qui ne peuvent être destinées qu'à un musée ou à



est public, une publicité à la radio, une voiture dans la rue qui a fait l'objet d'un travail esthétique élaboré ou un mobilier urbain, contribue à la formation du goût. L'enjeu artistique pour une commande publique semble se faire sur cette ligne de combat-là.



Quentin Garel – Crâne d'oiseau – Parc du Chemin de l'Île, Nanterre, fonte de fer, 163 x 400 x 600 cm, 2005.

Q. G. Finalement, ce qui fait surtout l'utilité de la commande publique, est le profond désir de vouloir laisser une trace, de dresser un monument. Il y a tout un rapport à la mémoire. Les sculptures que j'ai réalisées dans le *Parc du Chemin de l'Île* à Nanterre dans les Hauts-de-Seine répondent à un appel d'offre pour une commande publique décrochée par l'agence de paysagistes Acanthe-Mutabilis avec laquelle je collabore. Ces sculptures représentent des crânes d'animaux, comme si elles étaient les vestiges archéologiques trouvés en terrassant le jardin. La commande publique qui normalement honore un mandat, renvoie ici directement à la question de la mémoire, d'un temps autre.

C'est une position radicalement différente



j'aimais beaucoup dessiner, je lui ai demandé de m'apprendre le métier. Nous avons eu une relation de maître et élève durant environ six mois, puis j'ai fait mon propre chemin : l'école des Beaux-Arts de Paris, la Casa Velasquez en Espagne pendant deux ans. Mon souci était de me différencier du travail de mon père par le thème et par la technique. On pouvait compter à son actif la réalisation de paysages, de natures mortes, de portraits... mais pas de sculptures d'animaux.

P. G. Dans la commande publique, on rend hommage. Les sculptures de Quentin s'accordent mal avec cette idée. Elles redoublent d'ironie. Le projet pour Nanterre est une fiction archéologique qui témoigne de l'orgueil humain. C'est une vanité car les animaux représentés sont soit des animaux domestiques, soit de consommation, ou de boucherie. Ils sont comparables à des trophées, des trophées du grotesque, de l'inutile.

On peut aussi y lire le devenir-animal de l'homme. Les longs cous des sculptures d'autruches, les *Baigneuses*, ressemblent à des membres, des bras qui auraient acquis dans le mouvement leur propre autonomie, comme des petits animaux.

Ces sculptures me font penser à la notion de monument chez Robert Smithson qui ne témoigne pas d'un temps révolu mais marque les ruines d'un temps à venir.



Quentin Garel - Baigneuses - technique mixte, 160 cm de hauteur, 2003.

Q. G. Ce sont des chimères. Les *Baigneuses* que vous évoquez ont été réalisées suite à la possibilité de récupérer des objets, de vieux mannequins auxquels il manquait des morceaux que j'ai remplacés par des parties zoomorphiques. Ces agencements hétérogènes sont des prétextes à parler de l'humain.

Q. G. En quelque sorte, dans mon travail, la question de l'échelle est décisive. Les sculptures sont surdimensionnées, le crâne d'oiseau, grand normalement de quelques centimètres, mesure plusieurs mètres quand je m'approprie ses formes, je pousse ses dimensions à l'extrême. C'est comme si on pouvait mesurer le temps avec l'espace. Plus le temps semble éloigné, intouchable, plus l'espace s'avance vers nous. C'est un peu comme la période des dinosaures. C'est leur gigantisme qui vient nous parler de cette époque révolue. Je me différencie du travail de mon père par le thème et par la technique. On pouvait compter à son actif la réalisation de paysages, de natures mortes, de portraits... mais pas de sculptures d'animaux.

P. G. Dans la commande publique, on rend hommage. Les sculptures de Quentin s'accordent mal avec cette idée. Elles redoublent d'ironie. Le projet pour Nanterre est une fiction archéologique qui témoigne de l'orgueil humain. C'est une vanité car les animaux représentés sont soit des animaux domestiques, soit de consommation, ou de boucherie. Ils sont comparables à des trophées, des trophées du grotesque, de l'inutile.

Ces passeurs d'éternité sont nos repères d'âme

par Christian Noorbergen

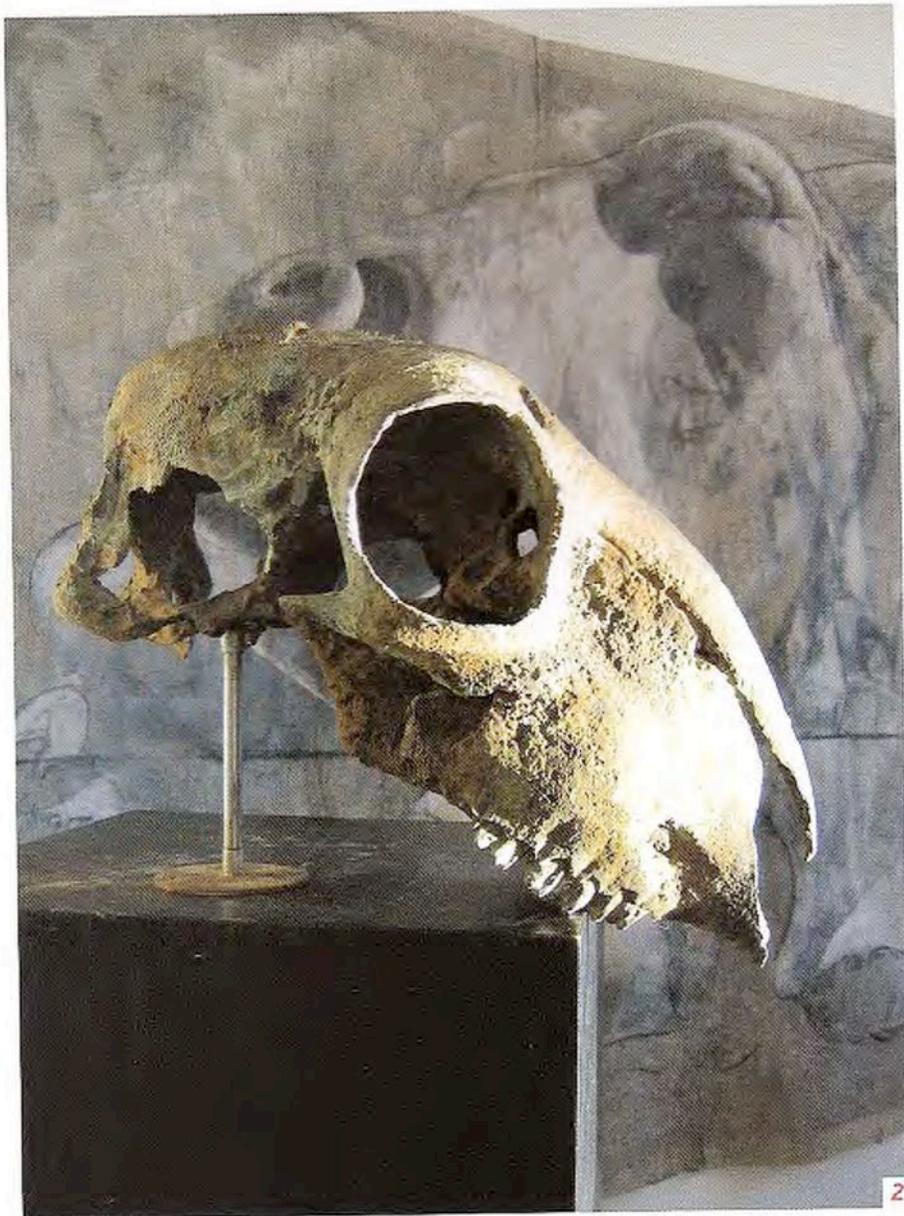
Passion d'un homme et d'une cité

En très peu d'années, dans une petite ville de France, biennale après biennale (la première en 2001), une des plus belles expositions de France a été créée. Peut-être la plus belle dans la rareté de son espace.

Passion d'un homme et d'une cité, loin des grandes machineries des grandes cités. Les miracles n'ont pas lieu sous les feux de la rampe...

Aixe-sur-Vienne et un homme pas seul, ont pris la liberté, délaissés des institutions, d'oser aller à l'essentiel en faisant fi des faux semblants dominants. Merci à vous, d'Aixe-sur-Vienne, et merci à toi, homme d'art au cœur sans frontière.

Depuis ces quelques biennales, voici la quatrième, ceux qui sont passés là, sont miroirs prodigieux de vraie création, en réserve d'humanité. Ces passeurs d'éternité sont nos repères d'âme. Ceux qu'on appelle par commodité des artistes le sont ici dans leur vérité nue et dans leur dure profondeur.



Dehors - Dedans

Au-delà du corps sont les lointains du corps : ceux du dehors, projetés aux ailleurs des identités écrasées, et ceux du dedans, ignorés, virtuels, bafoués. Il faut se méfier de la surface des corps. Elle renvoie à la surface des écrans, à l'apparence des signes, au premier degré des images, à la toute mort du sens.

Dans certaines régions éloignées, il arrive parfois que les hommes éprouvent le besoin cruel de regarder plus loin que leur vie, par-delà les images injectées par tous les écrans de l'état. Il arrive même qu'ils voient plus loin que la peau des femmes, et qu'elles veulent ouvrir toutes grandes les fenêtres de leurs désirs. Mais les guetteurs d'étincelles, les durs gardiens

2 **Quentin Garel**
"Crâne de mouton"
2005
Bronze

vous montre», dit-il. En simulant des séquences cinématographiques avec ses gros plans, Klasen renforce la représentation peinte de l'image selon le recours à l'aérographe : celui-ci permet de reprendre les principes de la photographie, les camaïeux de gris notamment, en projetant la couleur selon un système complexe de découpage. Ces faces cachées de notre monde industrialisé, numérisé, sont celles que chacun d'entre nous vit. Une fascination inlassable pour Klasen, qui tente par ses images fortes de juguler l'angoisse et la solitude d'un univers concentrationnaire.

- Galerie Laurent Strouk, 16, rue Jacques-Callot, VI^e. Jusqu'au 18 juin. Catalogue Peter Klasen, *People in the city*, texte Bernard Vasseur.

Quentin Garel bestiaire

La sculpture induit à la monumentalité. Depuis deux ans, celle de Quentin Garel l'affronte avec des réalisations pour des commandes publiques, et notamment, celle pour les nouveaux jardins municipaux de Lille. Une série de trophées constituant une fontaine latérale, baptisée « L'Allée des têtes cracheuses ». Le sculpteur animalier a diversifié son bestiaire en l'ouvrant aux animaux de la savane et de la jungle. Ses connaissances en entomologie font une fois encore merveille.



notre monde industrialisé, numérisé, sont celles que chacun d'entre nous vit. Une fascination inlassable pour Klasen, qui tente par ses images fortes de juguler l'angoisse et la solitude d'un univers concentrationnaire.

- Galerie Laurent Strouk, 16, rue Jacques-Callot, VI^e. Jusqu'au 18 juin. Catalogue Peter Klasen, *People in the city*, texte Bernard Vasseur.

Quentin Garel bestiaire

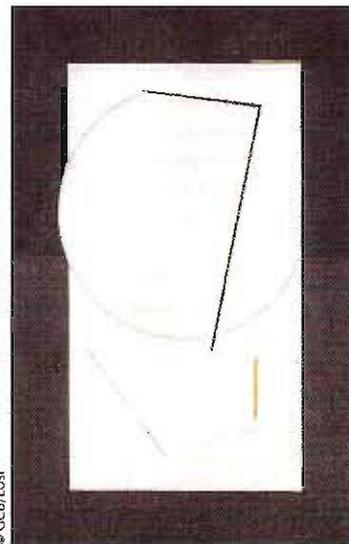
La sculpture induit à la monumentalité. Depuis deux ans, celle

L'impressionnante présence de ces animaux – girafe, hippopotame, tortue, crocodile, grenouille, autruche, chimpanzé – ne tient pas uniquement à leur vérité morphologique, mais à leur interprétation. Les têtes alignées, jaillies d'un mur ouvert, s'imposent à notre regard par une animation baroque décalée par rapport au vérisme hypertéaliste. Cette arche de Noé, d'une ère nouvelle, introduit une dimension ludique d'une rare force narrative qui sollicite notre imaginaire. Cette réalisation a été précédée par de nombreuses études et dessins, dans la grande tradition des cartons préparatoires, et une série de sculptures qui constituent l'essentiel de cette nouvelle exposition, la troisième dans cette galerie. Les dessins monumentaux juxtaposent les études où sa maîtrise du modelé renforce la précision du trait. On retrouvera le travail familier à l'artiste sur les squelettes et crânes de mouton en bois assemblé ainsi que sur les crânes d'oiseaux en fonte de fer et une tête de veau émaillée.

- Galerie L.J. (ancienne galerie RL Beaubourg), 12, rue de Commynes, III^e.

Edik Steinberg tradition et modernité

Russe, Edik Sreinerberg présente la singularité d'appartenir à la génération née sous l'ère soviétique et d'exercer son art dans l'indépendance la plus absolue. Ses modèles appartiennent aux courants qui ont changé la face de la peinture. De Van Gogh, de Picasso, Matisse, Morandi, il n'a longtemps connu que des reproductions, insuffisamment éloquentes pour le décider à liste. Cette arche de Noé, d'une ère nouvelle, introduit une dimension ludique d'une rare force narrative qui sollicite notre imaginaire. Cette réalisation a été précédée par de nombreuses études et dessins, dans la grande tradition des cartons préparatoires, et une série de sculptures qui constituent l'essentiel de cette nouvelle exposition, la troisième dans cette galerie. Les dessins monumentaux juxtaposent les études où sa maîtrise du modelé renforce la précision du trait. On retrouvera le travail familier à l'artiste sur les squelettes et crânes de mouton en bois assemblé ainsi que sur les crânes d'oiseaux en fonte de fer et une tête de veau émaillée.



Edik Steinberg, *Composition*, 2005, huile sur toile (galerie Claude Bernard, Paris).

par les premiers chrétiens. Il faut regarder ses peintures, d'une extrême sobriété, qui dispensent pudeur et ferveur. Des arcs de cercle, des circonférences ouvertes sur un triangle, des segments qui esquissent une figure, des horizontales, des diagonales et des verticales qui dessinent dans l'espace des formes imaginaires, astres mystérieux venant jouer avec des carrés, sur des plans simultanés ouverts sur l'infini. Alors, hiéroglyphes d'un alphabet personnel, bien que partagé par Malevitch et les artistes du suprématisme, ou encore symboles chrétiens ? Le triangle ferait allusion à la Trinité, la croix serait la Croix ? Les peintures de Steinberg sont des poèmes, des psaumes dont la lecture invite à la méditation. Sa palette est quasi monochrome, ce qui ne signifie pas qu'il n'introduise un bleu céruleen, un brun, un rouge, un noir, sur des fonds ocre blanc, blanc

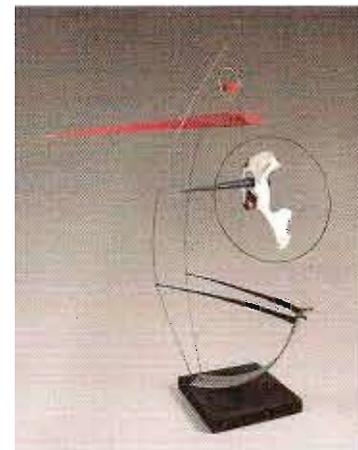


Edik Steinberg, *Composition*, 2005, huile sur toile (galerie Claude Bernard, Paris).

par les premiers chrétiens. Il faut regarder ses peintures, d'une extrême sobriété, qui dispensent

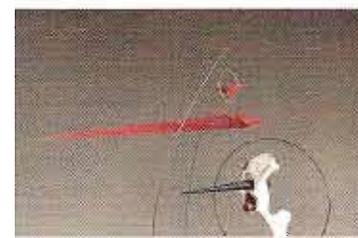
Jean Peyrissac géomètre de l'espace

Les peintures et les sculptures de Jean Peyrissac s'inscrivent à la suite de la rétrospective des musées de Cahors et de Calais en 2003, parallèlement à une exposition à la galerie Callu Mérite à Paris. Cet artiste pionnier, solitaire et discret, se double d'un poète dont la vocation s'imposa après la Première Guerre mondiale qui l'obligea à interrompre ses études de médecine. Installé à Alger, Peyrissac dessine depuis l'enfance et c'est tout naturellement qu'il se consacre en autodidacte au dessin, à la peinture et à la sculpture. S'il côtoie les pensionnaires de la villa Abd-el-Tif – Marquer, Launois – dont il partage l'orienta-



Jean Peyrissac (1895-1974), *L'Astrologue*, 1946, acier, bois, fer, os et corde (galerie Antoine Laurentin, Paris).

lisme pittoresque, il délaisse les paysages classiques pour un surréalisme naturel. C'est autour de 1923 qu'apparaissent ses premières recherches constructivistes. Ses compositions cubistes et surréalistes d'un poète dont la vocation s'imposa après la Première Guerre mondiale qui l'obligea à interrompre ses études de médecine. Installé à Alger, Peyrissac dessine depuis l'enfance et c'est tout naturellement qu'il se consacre en autodidacte au dessin, à la peinture et à la sculpture. S'il côtoie les pensionnaires de la villa Abd-el-Tif – Marquer, Launois – dont il partage l'orienta-



Qui ? Quoi ? Où ?

RECHERCHER

Recherche avancée

Le Bestiaire de Quentin Garel

Valérie Duponchelle (Figaroscope)
17/06/2009 | Ajouter à ma sélection



(© Galerie LJ)



Né à Paris en 1975, Prix de dessin des Beaux-Arts en 1995, diplômé des Beaux-Arts et membre de la section artistique de la Casa Velázquez en 1999, ce sculpteur à contre-courant de la mode recrée l'arche de Noé en pièces de bois chevillé ou en fonte de fer, têtes d'oiseau figées pour l'éternité, crânes hors échelle. Et la pose au jardin, entre la Grande Arche et la Seine, à l'emplacement des anciens bidonvilles de Nanterre. Le 19 juin à 11 heures, sera inaugurée à Lille son *Allée des têtes cracheuses*, fontaine dont les études préparatoires sont exposées à Paris en galerie (dessins de 1 500 € à 4 500 €).

Quentin Garel, Jusqu'au 25 juin à la Galerie LJ au 12, rue de Commines (IIIe).
Tél. : 01 72 38 44 47. Du mardi au samedi, de 11 heures à 19 heures
www.galerielj.com

Imprimer	Partager
Envoyer	S'abonner

Galerie exposition
Découvrez Votre Agenda à Paris : Expositions de Peinture, Photos...
PiliPili.com/Agenda/Exposition

Communiquer par l'art.
5000 créateurs contemporains au service de votre communication.
www.arts-affaires.com

Immobilier en ligne Paris
Tous les prix au mètre carré. Estimations immobilières en ligne.
www.efficacy.com/immobilier_paris

Écrire un commentaire

Titre

Commentaire

E-mail Votre mail ne sera pas visible.

En validant, j'accepte la [charte](#) et que mon commentaire soit publié dans Le Figaro.

À la une

Les galeries d'art en six coups de cœur

Pleins phares sur les galeries contemporaines qui défendent les talents d'aujourd'hui.



Fête de la Musique



Expo photos



Mon Quartier Leurs adresses !



Il se passe quoi à Paris / IDF ?



Restaurants Nos critiques



Week-end Notre Sélection



Agenda Parisien



Le bain et le miroir - Tous beaux, tous propres

Le Musée d'Ecouen et le Musée de Cluny proposent une réflexion originale sur les rituels de la toilette et les subtilités de la beauté du Moyen-Age à la Renaissance.

Femmes dans les arts d'Afrique

Issues de prestigieuses collections européennes, 150 statues de femmes illustrent l'évolution du rapport au féminin en Afrique. Une belle et riche exposition au Musée Dapper.

Kandinsky, l'Europe vue de Russie

Grande rétrospective à Beaubourg. Les oeuvres du peintre, premières toiles abstraites de l'histoire de l'art, sont exposées jusqu'au 10 août.



Une image peut en cacher une autre



Trompe-l'oeil et jeux optiques à l'honneur au Grand Palais pour une expo presque surréaliste réunissant entre autres Dali, Arcimboldo et Daumier

Calder à Pompidou



La poésie du fil de fer

Le bijou Art déco à l'avant garde

Grande expo sur le bijou Art déco au Arts déco.





les radios

orchestres

l'entreprise

billetterie

kiosque

rechercher

ok



ma radiofrance

identifiez-vous :

mot de passe ?

inscrivez-vous

accueil

écouter le direct

programmes

sites d'émissions

émissions publiques

concerts à l'antenne

playlist

podcasts

vidéos

dossiers

sortir avec France
Musique >le choix France
Musique

nous écrire

réécouter

Le jardin des dieux

par François-Xavier Szymczak
le dimanche de 7h à 9h

présentation

émission

archives

contact

dimanche 7 juin

L'Arche de Noë



* L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. L'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé en son cœur. Et l'Éternel dit : « J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles, et aux oiseaux du ciel ; car je me repens de les avoir faits ». Mais Noé trouva grâce aux yeux de l'Éternel. Voici l'histoire de Noé.

Outre ce terrible aveu du dieu créateur de la Bible, ce sixième chapitre de la Genèse (et les trois suivants) contient l'un des plus célèbres récits de tous les temps, celui du Déluge et de l'Arche de Noé, inspiré d'un passage de l'épopée de Gilgamesh. Accompagnant le cortège des animaux et la destruction de toute forme de vie sur terre, des compositeurs comme Britten, Stravinsky, Saint-Saëns, Elisabeth Jacquet de la Guerre ou Mario Castelnuovo-Tedesco nous donnent une image des exégèses de leur temps, depuis la piété austère de la fin du règne de Louis XIV, jusqu'aux terreurs contemporaines engendrées par la menace atomique.

* Illustration:

L'Arche du Muséum d'Histoire Naturelle

Photo F.Dumur / J. Leborgne (détail)

© MNHN

invités

programmation
musicaleL'Allée des Têtes Cracheuses de
Quentin Garel

(ré)écouter

Emission du 14 juin

Emission du 7 juin

Emission du 31 mai

Emission du 24 mai

à noter dans vos agendas

* la semaine prochaine:

"Alceste ou la dévotion conjugale"

* Aller voir:

"Darwin en son temps"

Jusqu'au 6 juillet 2009

Muséum National d'Histoire Naturelle

A l'occasion du 200ème anniversaire de la naissance Darwin et du 150ème anniversaire de la publication de "L'Origine des Espèces", le Muséum présente une sélection d'oeuvres (vélins, dessins, aquarelles, estampes).

Les peintures à l'aquarelle sur vélin témoignent d'une tentative originale pour conserver, dans la durée, une trace des espèces tant végétales qu'animales qui composent la nature

Le bestiaire de Quentin Garel, sorte d'Arche de Noé de bronze, de bois et de fer:

- Jusqu'au 1er juillet à la Galerie LJ qui présente les études préparatoires (sculptures et dessins) de "Allée des têtes cracheuses", le fontaine des Nouveaux Jardins Municipaux de Lille (inauguration vendredi 19 juin 2009).

- Au Parc du Chemin de l'Île à Nanterre entre la Grande Arche et la Seine.

Photo à la rubrique "Invités"

* Aller entendre:

- Le "Carnaval des animaux", donné la saison prochaine:

les 15, 16 et 17 octobre 2009 à l'Opéra de Metz dès le 15 novembre 2009 par l'Orchestre National d'Île de France

- à l'Arsenal de Metz, le 25 avril 2010: un bestiaire musical (Circus Polka, Les Animaux modèles, Zoo-suite...) par l'Orchestre National de Lorraine que dirige Jacques Mercier et présenté par Georges Boyer.

* Références du générique:

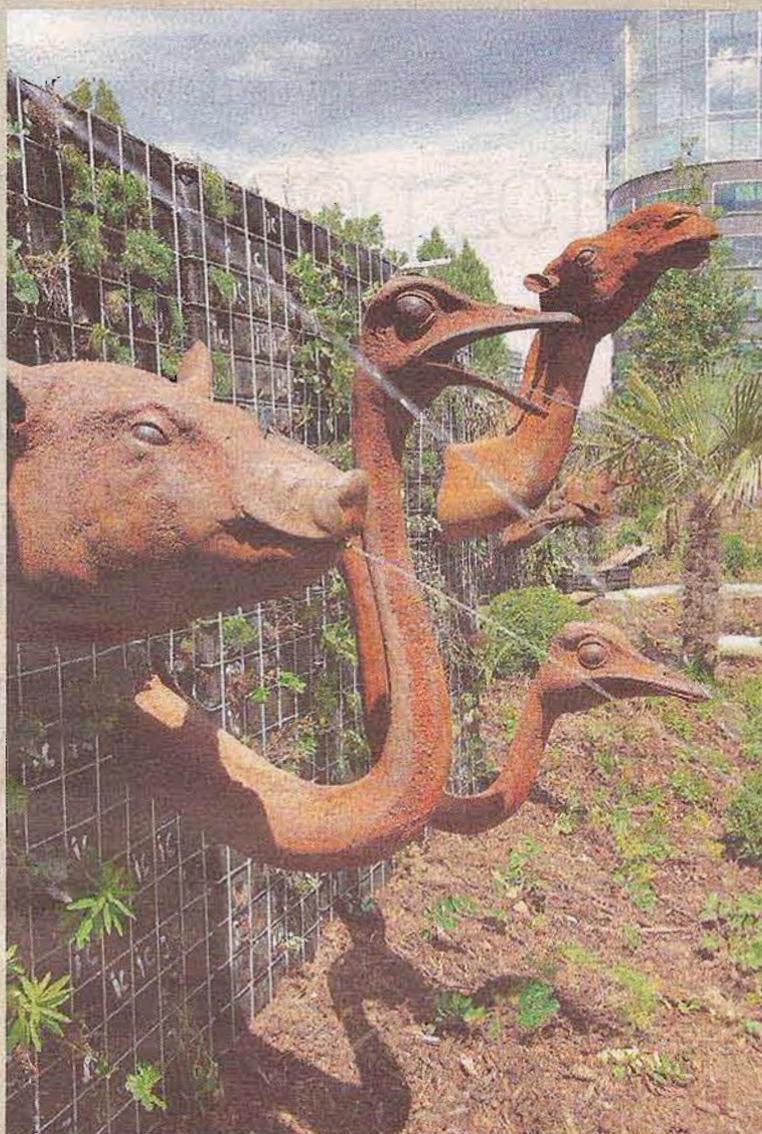
Szymanowski: Concerto pour violon n°1, op 35

Par le Polish Chamber Orchestra, dir. Jerzy

Maksymiuk

EMI classics 7243 5 65418 2 5

L'oasis pour faune lilloise de Quentin Garel



Il y a quelques années, à Nanterre, Quentin Garel a semé le parc du Chemin de l'île d'énormes ossements de métal, mandibules de mammifères, crânes et becs d'oiseaux, affleurant du sol comme des vestiges abandonnés dans un désert. A Lille, ce sont des statues d'animaux «bien vivants» qu'il a inaugurées il y a quelques jours. Des têtes d'autruches, de chameaux, d'hippopotames, faune de la jungle et de la savane, scrutent les passants dans un face-à-face insolite le long d'une Allée des Têtes cracheuses, puisqu'un jet d'eau jaillit de chaque bête (photo). Ni rassurantes peluches ni redoutables prédateurs, les acteurs de ce bestiaire évoquent plutôt un culte rendu à l'animal, comme les apôtres dans la statuaire d'une cathédrale. Les travaux préparatoires de cet ensemble (maquettes, magnifiques dessins) sont visibles pendant quelques jours encore à la galerie LJ à Paris. Et d'autres témoignages de la passion animalière de ce jeune sculpteur (33 ans), qui travaille autant la fonte de fer que le bois ou la porcelaine, sont exposés tout l'été à Rouen.

FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ

PHOTO QUENTIN GAREL

Lille (59), Jardin des Géants, parc Eurabille (près de la gare Lille Europe).
Galerie LJ, 12, rue Commines, 75003.
Jusqu'au 25 juin. Rens. : 01 72 38 44 47.
Galerie Daniel Duchoze, 111, boulevard de l'Yser, Rouen (76). Jusqu'au 10 septembre.
Rens. : 02 35 07 34 13.

INFOMANIA

Des infos étonnantes et des objets excitants



ÉTONNANTS CRÉATEURS

Quentin Garel BEAUTÉ ANIMALE

Quentin Garel sculpte des animaux, mais pour mieux les défendre: «Depuis quelques années, explique-t-il, j'ai développé un travail de sculpture autour du thème du trophée; coutume orgueilleuse de l'homme que je tente de détourner en dénonçant le caractère dérisoire de cette pratique.» Reste que ces «trophées» sont magnifiques, époustouflants de réalisme et de poésie. Un hommage étonnant à la force et à la beauté animale. www.mazelgalerie.com



PALACE COSTES AVRIL/MAI 2012



*Tête d'éléphant,
bronze.
Page de gauche:
crâne de gorille,
bois et céramique
émaillée;
étude de macaque,
bronze;
masque d'orang-
outang, bois;
bouquet d'au-
truches, bronze;
tête de crocodile
monumentale,
assemblage de bois,
courtesy Mazel
Galerie*

PARIS

Quentin Garel bestiaire

Le bestiaire de Quentin Garel agit sur notre imaginaire avec une force surprenante. Nul subterfuge descriptif ou narratif ne vient perturber notre regard. La qualité stupéfiante des patines simulant la pièce en bois originelle le dispute au travail du sculpteur. Quentin Garel est un artiste accompli qui dessine avec assurance. Là où l'acuité visuelle sert la main, la connaissance épaula une création inventive. Après avoir délibérément délaissé le dessin pendant deux ans, Quentin Garel a renoué avec le plaisir de la ligne. Il montre des dessins monumentaux dans lesquels il regroupe des études abouties, des esquisses qui se superposent dans une composition unitaire. Cette juxtaposition des motifs fournit quelques clés sur la méthode suivie. En réalité, il y a une liberté du dessin qui se confond dans la joie de laisser courir une main toujours sous le contrôle de la pensée. Une main qui retrouve intuitivement dans le matériau inerte les lignes de force du sujet. Une grande indépendance de pratique et de technique s'exerce dans l'une et l'autre expression. L'énergie exigée par la taille à la tronçonneuse des billes de bois est



Quentin Garel (né en 1975),
Crâne de flamant rose, 2012, bronze,
fonte Bocquel (galerie L.J., Paris).

tempérée par l'attention portée à la vérité du modèle. L'intimité requise par le dessin rejoint celle du sculpteur dans sa quête expressive et introspective de l'animal. Les animaux de Quentin Garel sont d'abord des portraits. Ses bronzes récents ont l'envergure plastique qui les caractérise. Ils gardent visibles les chevilles, comme les nœuds des essences choisies. L'orang-outang, le poulet, le grand rhinocéros, le chameau sont au rendez-vous, face aux crânes d'oiseaux, comme sortis d'une galerie de zoologie. Un regard d'un encyclopédiste tourné vers la science et émerveillé par les beautés de la nature. Entre les deux, l'artiste témoigne.

- Galerie L.J., 12, rue Commynes, III^e, tél. 01 72 38 44 47, www.galerielj.com - Jusqu'au 27 novembre.

Susumu Shingu au-delà du temps

Internationalement connu, Susumu Shingu présente une dizaine de nouvelles sculptures mobiles spécialement conçues pour l'intérieur. Depuis sa participation à la Sculpture des Champs en 1999, le public parisien s'est familiarisé avec une œuvre participative qui est un message adressé par l'artiste japonais à tous les habitants de cette planète. Entre passé et futur, il choisit un langage atemporel comme celui des éléments naturels dont il fait ses interlocuteurs privilégiés. Le vent, l'eau, le soleil, l'air, la lumière et la gravité dispensent des richesses qu'il interprète avec une inventivité mise au service de la vie. Sa création en est l'expression visible et invisible. Nous entrons dans l'univers cosmique dont Shingu nous met à même d'expérimenter le mystère. Ce poète de l'impalpable a su très vite exploiter une technologie de pointe à partir de matériaux contemporains comme l'aluminium, l'acier Corten, la fibre de carbone et la toile polyester. Des formes découpées, assemblées deviennent ailes et voiles, moulins ou voiliers pour voyager dans un monde sans frontières. Sa vision poétique s'accompagne d'une démonstration scientifique qui vise à réconcilier les rythmes fonda-

DR. JÖRN GÜNTHER ANTIQUARIAT

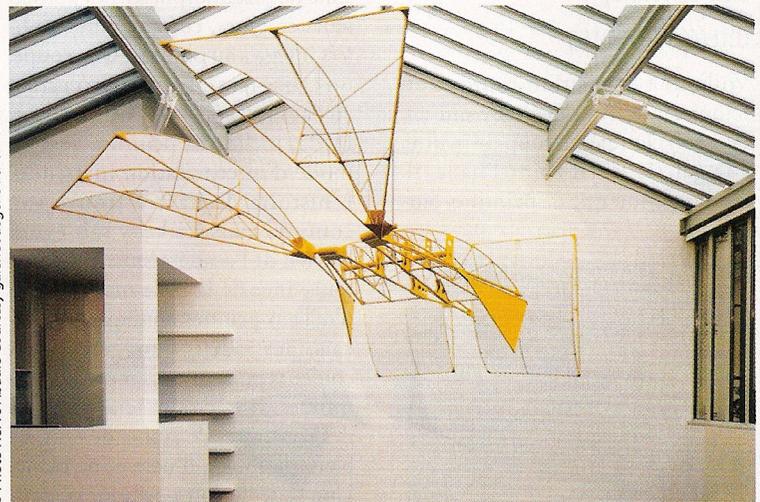
Spalenberg 55 • 4051 Basel, Switzerland
Phone +41 (0)61 275 7575 • Fax +41 (0)61 275 7576
info@guenther-rarebooks.com • www.guenther-rarebooks.com

Spécialiste des manuscrits enluminés médiévaux • Incunables et miniatures
Conseils en collection • Expertises

Exposition exclusive
de livres anciens
et miniatures
du X^e-XVI^e siècle

L'exposition se tiendra
du 19 au 23 novembre
2012, de 10 h à 17 h
dans l'Antiquariat sur
invitation personnelle
reçue après inscription.

Giovanni Boccaccio, *Des
Cas des Nobles Hommes
et Femmes*, traduction
de Laurent Premierfait.
Manuscrit sur vélin et
papier, enluminé au cercle
du Maître François. Paris,
c. 1470. 372 × 260 mm,
509 ff., cinq (de neuf)
grandes miniatures.



Susumu Shingu (né en 1937), *Wings of Time*, 2010, acier, acier inoxydable,
aluminium et polyester, h. 380, diam. 305 cm (galerie Jaeger Bucher, Paris).

mentaux de la nature avec la respiration humaine. La magie de ses sculptures ne cesse de s'exercer. Son message humaniste n'a pas échappé aux architectes qui, tels Tadao Ando ou Renzo Piano, ont collaboré avec lui. La plus spectaculaire installation de Susumu Shingu est sa *Caravane du vent*. Une réalisation

exceptionnelle de 21 sculptures présentées entre 2000 et 2001 au Japon, en Nouvelle-Zélande, en Finlande, au Maroc, en Mongolie, au Brésil, des lieux différents, isolés et caractéristiques d'une situation climatique spécifique, balayés d'un grand vent et sans électricité. En 2012, le *Genki Caravan Yuriage*